



Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

ScienceDirect

et également disponible sur www.em-consulte.com



À propos de . . .

Dire ou ne pas dire, telle est la question de l'addiction

À propos de . . . « Dits et non-dits de l'addiction. Récits et essais sur l'expression dans l'alcool et les addictions » de Pierre Gaudriault, Andréas Becker, Valérie Blanc, Elsa, Jean-Yves Levental, Elodie Marchin. Préface de Jean-Pierre Couteron[☆]



Martine Weil (Psychologue psychanalyste)*

12, rue Marollet, 92500 Rueil-Malmaison, France

IN F O A R T I C L E

Historique de l'article :

Reçu le 8 mars 2021

Accepté le 16 avril 2021

L'ouvrage s'ouvre sur une réflexion sur la question de l'expression, dans le temps, dans les formes, dans les signes, dans les mots, à mi-chemin entre le visible et le dicible.

En effet, les personnes aux prises avec une addiction sont brouillées dans leur expression. Elles utilisent souvent un produit pour exprimer ce qu'elles croient impossible de dire autrement ou, au contraire, pour enfouir en elles des impressions trop tumultueuses qui les angoissent. Ces techniques pour rendre son sang plus chaud ou plus froid finissent par créer une dépendance à un objet dont elles se croient prisonnières. La question touche alors à leur liberté de penser.

[☆] Gaudriault P, coord. Dits et Non-dits de l'addiction. Récits et essais sur l'expression dans l'alcool et les addictions. La Neuville aux Joutes ; Éditions Jacques Flament ; 2020. 305 p [1].

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : weil.martine@orange.fr

<https://doi.org/10.1016/j.evopsy.2021.04.002>

0014-3855/© 2021 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

C'est autour de cette question que se sont réunis Andréas Becker, Valérie Blanc, Elsa, Pierre Gaudriault, Jean-Yves Levental, Elodie Marchin. Chacun s'est efforcé de l'éclairer à sa façon. Jean-Pierre Couteron, ancien président de la Fédération addiction, dans sa préface à l'ouvrage, note que les auteurs ne prétendent pas tout dire, mais qu'en entreprenant une réflexion sur le rapport entre addiction et expression, ils traitent de « la condition humaine, de ses ambiguïtés, ses fulgurances et ses extravagances ». Dans la postface, les auteurs révèlent de nombreuses réunions de groupe leur permettant de confronter leur expérience et d'amener chacun à une réflexion plus éclairante sur l'addiction.

Les conduites addictives sont d'abord examinées comme des tentatives pour développer de nouvelles formes d'expression et sont confrontées à d'autres faits psychiques comme l'impulsion, la sensation, la création, la mentalisation. Des artistes ont-ils été capables d'aller de l'un à l'autre sans déboire, d'exalter la grandeur de l'expression ? Rien n'est moins sûr, et les addictions pourraient bien plutôt conduire à la misère expressive.

Comment savoir ? Cela commence par des récits. Elsa livre ses Réflexions personnelles, qui sont un témoignage direct, mais qui recourent aussi à la mythologie pour dire comment des tentatives d'expression illustrent des histoires de châtimement, prennent une forme négative ou positive et, finalement, questionnent le sens de la liberté.

Andréas Becker nous raconte l'histoire de l'alcoolique écrivain, avec le détail de son quotidien envahi par la boisson : ce récit est celui d'une transe, d'une variation lancinante de l'émotivité sous alcool, qui passe dans l'écriture, qui traduit un silence mortifère ou recompose un langage désarticulé, en des mots qui donnent la scansion particulière de l'ivresse dépassée.

Ces récits nous plongent dans la vivacité de la question qui occupe cet ouvrage, celle de l'expression, de sa violence et de son effacement, pour laquelle quelques réponses théorico-cliniques sont proposées par plusieurs professionnels des soins psychiques en addictologie. Elles sont multiples et fondées sur un travail pluridisciplinaire. Elles s'inscrivent dans des prises en charge à la fois médicale, sociale, psychique et corporelle. Mais ces professionnels, tous psychologues, psychothérapeutes ou psychanalystes, mettent l'accent sur la part des soins souvent moins tangibles et sous estimés par les patients eux-mêmes ou leur famille que sont les traitements psychiques. Ces abords sont les plus directement concernés par la question de l'expression.

De nombreux obstacles se dressent, écrivent les auteurs, sur le chemin de ces traitements. Toutes sortes de caches, silences et détours s'imposent aux personnes addictées. La problématique alcoolique, en particulier, nécessite souvent un long itinéraire avant que soit accepté un lien soignant. Cela peut aller jusqu'à la claustration dans laquelle un patient nommé René a longtemps enfermé son expression. Plus généralement, c'est une dérobade qui ressemble à une anti-psychologie, une certaine pratique de la pensée pour éviter d'autres pensées. Enfin, quand le traitement est associé à l'abstinence, l'obstacle de l'ennui peut apparaître, comme si, avec le produit, toute la plénitude vitale avait disparu. Comment faire avec ce résultat paradoxal qui fait de l'addiction un paradis perdu ?

Les écueils ne manquent pas. Malgré tout, les soins psychiques sont souvent possibles. Peut-être même, suggèrent les auteurs, viennent-ils en concurrence avec l'addiction pour réaliser d'une façon plus sûre les objectifs que le patient addicté a cherché vainement à obtenir avec ses produits : le souci de soi, d'un soi à la fois apaisé et doué d'exaltation. C'est ce que tend à montrer la partie de l'ouvrage qui est davantage centrée sur les nouvelles expressions, transformations et ouvertures de l'addiction, au moyen des différents dispositifs thérapeutiques qui sont présentés.

Cela peut être une participation spécifiquement groupale : groupes d'anciens buveurs, mais aussi groupes thérapeutiques mis en place dans les institutions de soins et en appui sur le fond groupal des équipes à l'œuvre dans ces institutions, analyse des pratiques pour les équipes pluridisciplinaires. C'est aussi la voie de la thérapie familiale. Le groupe familial va apprendre à interagir différemment sur le sujet de l'addiction et dans tous les autres secteurs de la vie qui lui sont reliés. L'entretien qu'Elsa a accepté concernant son histoire familiale personnelle après un tel groupe vient illustrer ce renouveau possible. Une autre voie peut être celle de la thérapie médiatisée. Des objets de médiation apaisent pour un temps l'angoisse indicible avant de restituer à nouveau la parole. Là encore, Elsa intervient pour illustrer cette fonction avec des poèmes.

Et bien entendu, chaque fois qu'elle est acceptée, la thérapie verbale individuelle reste une voie privilégiée pour la libération d'une addiction qui s'est installée dans la vie quotidienne comme une trouvaille et a longtemps joué un rôle supplétif à la vie psychique.

Quelle que soit la forme prise par le traitement psychique et ses résultats, des questions subsistent sur le devenir des objets addictifs. Va-t-on adopter une position de complet renoncement ou trouvera-t-on les moyens de les utiliser d'une façon moins abusive ? Que devient le rapport à ces objets pour maintenir une sauvegarde psychique et physique ? Ce sont bien entendu les problèmes de l'abstinence et des procédures de réduction des risques et des dommages dont il faut examiner le coût et la charge. Il ne s'agit pas ici du coût pour la santé publique, mais de l'économie psychique de celle ou celui qui tente de développer son expression subjective et se dégager de ses objets addictifs.

Un dernier chapitre s'efforce de situer les questions soulevées par la généralité des pratiques addictives dans le monde actuel au regard des besoins d'expression contemporains. Après une recherche historique, philosophique et théâtrale, l'auteur se penche sur le monde contemporain. Il s'agit là d'un parcours sur les sources culturelles des addictions, leur actualité dans les mentalités contemporaines et particulièrement par rapport à des représentations largement partagées comme la liberté, l'intensité, la toxicité, la festivité. Évoquer ces questions comme un trouble global de la société et la culture, n'épuise pas un sujet aussi complexe et en perpétuelle évolution.

Cet ouvrage centré sur l'expression verbale et corporelle des addicts et l'expression théorico-clinique des thérapeutes suscite chez tout praticien des réflexions enrichissantes et parfois contradictoires. Les références bibliographiques sont nombreuses. Mais puisqu'il y a une diversité des approches, on aurait notamment aimé qu'il y ait aussi un chapitre sur la relation à l'institution de soins et ses effets sur l'expression, tant on sait à quel point il existe des lieux dans lesquels la parole se délie ou se referme, des espaces favorables à la possibilité de... Dire ou ne pas dire !

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteure déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Gaudriault P, editor. *Dits et Non-dits de l'addiction. Récits et essais sur l'expression dans l'alcool et les addictions*. La Neuville aux Joutes: Éditions Jacques Flament; 2020, 305 p.